

Ressource de Mélie Jouassin - Professeur d'Arts plastiques & d'Histoire des arts, chargée de mission d'inspection Histoire des arts



MOSCOU & SAINT-PÉTERSBOURG : 1870-1932

→ Avant-gardes russes, Constructivisme, montage et collage

#2NDE OPTION : « LES FOYERS CHRONO-GÉOGRAPHIQUES »

Les frères Sternberg, Affiche pour *L'homme à la caméra* de Tziga Vertov, 1929.

Suprématisme et Constructivisme

Dans le sillage des avant-gardes européennes

cubistes, futuristes et abstraites, le Suprématisme et le Constructivisme poursuivent la remise en cause de la représentation traditionnelle tout en se faisant les chantres de l'élan utopique et socialiste. El Lissitzky explore le domaine du graphisme et met en œuvre, dans ses compositions plastiques et graphiques, les caractéristiques de la « nouvelle typographie » : constructions en diagonales ou selon des angles à 45° et 90°. Rodchenko réalise des photographies et affiches usant de compositions en diagonales et massives servies par des cadrages frappants et des couleurs en aplats (*Le Cuirassé Potemkine*). Il innove en créant le « premier cri typographique » avec l'affiche pour les éditions Giszdat en 1925. Enfin, sa compagne Varvara

Stepanova créé, dans le même temps avec Popova, des vêtements de production alliant motifs textiles simples (cercles, triangles et rectangles qui peuvent tous être tracés à la règle et au compas) et utopie sociale : il s'agit d'une tenue de travail commune à tous les métiers (seuls les couleurs et le tissu varient).

→ Activité pédagogique : influence des avant-gardes russes sur les arts appliqués contemporains

Quelques exemples : Paula Sheer, *Best of Jazz*, 1979 et Programme de la saison 1994 pour le Public Theater de New-York, 1994 ; Kraftwerk, *Man-Machine*, 1978 ; Publicité Citroën, 2006 ; Couverture *Télérama* n° 3470, juillet 2016 ; Anton Corbijn pour *Depeche Mode*, *Spirit*, 2017 ; Martini, 2014 ; Agence WPF, rebranding Karat, 2015.



Kraftwerk, *Man-Machine*, 1978 et Jean-Paul Goude, *Robe de maternité d'inspiration constructiviste*, 1980.

Cinéma et arts graphiques

Les frères Sternberg, peu connus en France, ont pourtant œuvré dans les années 20-30 et imposé un langage formel novateur, emprunté à celui du cinéma : cadrages dynamiques et superpositions de plusieurs plans (du gros au moyen) afin de créer des effets de perspective proches de ceux obtenus dans les films (*Charles Ray the punch*, 1926). Ils travaillent souvent juste après avoir visionné le film, quand ils sont encore imprégnés du montage et du rythme du film. Leur technique particulière consiste à assembler des photographies et à peindre cet assemblage, ce qui confère à leurs images une force visuelle proche de celle des photomontages et collages d'Hausmann et Rodchenko dont ils s'inspirent. Bien que fervents communistes, ils apprécient le cinéma américain et signent des affiches (non diffusées) en hommage aux films burlesques de Buster Keaton et Charlie Chaplin.

Le cinéma de Tziga Vertov permettra, d'une part, d'aborder la question du montage en lien avec l'effet-K de Liev Koulechov. Des extraits de *L'Homme à la caméra* (1929) montrant l'enchaînement dynamique des plans, les cadrages resserrés et la musicalité du

montage offrent l'occasion d'aborder l'avant-garde russe cinématographique et son versant expérimental, influencée par le Constructivisme. D'autre part, *Le cuirassé Potemkine d'Eisenstein* (1925) est tout aussi intéressant pour son versant graphique (les affiches de Rodchenko) que pour l'étude de séquences emblématiques comme celle de l'escalier d'Odessa dont l'influence artistique se retrouve, tout autant dans les figures de cris du peintre Francis Bacon que dans la séquence-



hommage du cinéaste Brian de Palma dans *Les incorruptibles* (1987). On soulignera également les liens qui existent entre les figures extatiques en Histoire de l'art (Le Greco et Le Bernin) et certains personnages de cette séquence (la mère implorante et l'homme effondré).

RESSOURCES

- Dossier Transmettre le cinéma [L'homme à la caméra](#)
- Article de Bruno Vermot-Gauchy [Analyse filmique d'une séquence « Les escaliers d'Odessa »](#)